

Am. le Anne  
Greville de  
Hijten.

Copie

285

A La Haye ce 10.7. Samedy. 1669.

Mademoiselle;

Adieu, s'il vous plait, de me confondre. adieu.  
car je voy bien que c'est vostre dessein; et il faut vous  
laisser passer l'envie. J'avoys propose, de vous adieu un  
pen les fastidieux moments que vous aviez à passer à la  
Haye, et à peine ay-je eu commence, que voyci vos eloy  
qui m'accablent: comme si je m'estois fort finalement  
acquitté ~~de~~ des grandes reconnoissances que ie vous doi  
Je ne scay, Mademoiselle, si cela se doit appeller une civilité  
trop injuste, ou bien une injustice par trop civile que vous  
me faictes. Et d'ailleurs: pour moy, je tâche faire  
profit de tout, et vous rends graces de la peine que  
vous prenez à m'instruire facilement, de ce que  
~~de~~ Bnois avoir fait. moy, qui scay et reconnois et  
avoue franchement, de n'avoir rien fait qui fust  
digne de vous, ni une ombre seulement des honneurs  
et faveurs que j'ay receus en vostre maison. Pour  
Boswijk, Mademoiselle, qui n'a jamais esté si bon  
que quand vostre presence l'a illustré, je suis  
content que depuis ce temps là vous l'honoriez  
de vostre approbation. Il en a gagné la mienne; et  
j'ose dire avant soustenir, qu'il mérite que vous  
daigniez le recevoir une autre fois dans la belle saison.  
J'espère que Madame d'osterland ne refusera pas  
d'estre de la partie, et que le bon Dieu me continuera  
autant de bien. que je ne puisse pas manquer  
d'en estre, pour avoir un peu plus moyen de vous  
tesmoigner à toutes deux à combien ie me  
repute l'honneur de vostre amitié, et comme sans  
fard, ni feinte, ni reserve, je suis.

Mademoiselle;